

"lettre musicale"

à lire en écoutant Albert Roussel*...

A musical letter, to read while listening to Albert Roussel...*

Lettre électronique n°8

hiver – winter 2015 - 2016

Association des Amis de l'église
de Varengueville s/Mer

groupe de bénévoles Varenguevillais du
cimetière marin, de l'église St Valery et de
la chapelle St Dominique



Cette lettre hivernale est aussi « musicale ». Albert Roussel est à l'honneur dans cette lettre (pages 2 à 5). Nous vous livrons aussi quelques informations, en réponse à des questions évoquées lors de nos visites guidées, et un message d'un lecteur. Nous vous souhaitons une belle année 2016, en attendant la reprise de nos visites au printemps.

Meilleures salutations à toutes et tous.

Philippe Clochepin, rédacteur.

Albert Roussel is the main feature of this musical winter newsletter (pages 2 to 5)

There are also some answers to questions raised during our guided visits and a message from one of our readers.

Best wishes to you all for a Happy New Year and we look forward to starting our visits again in spring 2016.

Alison Dufour, editor.

* Par exemple : le Trio pour flûte, alto et violoncelle ou Le Festin de l'Araignée, Bacchus et Ariane ou Evocations... selon votre goût, votre humeur....

*For example « The trio for flute, viola and cello » or « The spider's feast », » Bacchus and Ariadne » or « Evocations » according to your taste or mood...

à propos d'Albert Roussel



Dans son histoire de la musique, écrite en 1959 (et à destination des scolaires) Paule Druilhe présente Albert Roussel de la façon suivante : « Officier de marine, Albert Roussel (1869-1937) n'obéit qu'assez tard à sa vocation musicale. Devenu élève de Vincent d'Indy à la Schola, il enseigne bientôt le contrepoint dans cet établissement. Si ses nombreuses croisières lui inspirent quelques-uns de ses meilleurs ouvrages : *Evocations* (1911), tableau orchestral au souffle puissant, *Padmâvati* (1918), somptueux opéra-ballet ; s'il écrit un opéra bouffe : *Le Testament de Tante Caroline* (1937), il affectionne également la musique instrumentale : symphonies, concertos, suites, sonates, trio, quatuors à cordes, mélodies, ballets (*Le Festin de l'Araignée*, 1913 ; *Bacchus et Ariane*, 1930). Dans toute sa production, Roussel affirme des qualités personnelles de constructeur à l'imagination tantôt délicate et tendre, tantôt forte et incisive, servie par une richesse contrapuntique d'une séduisante magie. »



Malgré une telle reconnaissance, Albert Roussel n'est pas très connu du grand public, à l'instar de Maurice Ravel ou de Gabriel Fauré, musiciens de la même génération... Dans nos visites du cimetière, nous ne manquons jamais la présentation de son tombeau, nous voulions, ici, le présenter un peu plus. Un photomontage sur Albert Roussel est également en préparation...

« Le culte des valeurs spirituelles est à la base de toute société qui se prétend civilisée, et la Musique, parmi les arts, en est l'expression la plus sensible et la plus élevée. » C'est le compositeur qui s'exprime ainsi.

Albert Roussel est né le 5 avril 1869 à Tourcoing. Sa petite enfance est marquée par la mort de son père (Albert Roussel, en 1870) et de sa mère (Louise Roussel, en 1877). Il est alors recueilli par son grand-père (Charles Roussel-Defontaine, qui était le maire de la ville). La famille d'industriels (fabrication de tentures et de tapis) est versée dans la musique. Le petit Albert en profite pour découvrir la bibliothèque familiale, commence à déchiffrer des partitions et à *tapoter* le clavier. Son grand-père décède trois ans plus tard. Albert Roussel vivra alors avec sa tante maternelle (Mme Réquillart). C'est elle qui décide de lui donner un professeur de musique (Mademoiselle Decrême, organiste de l'église Notre-Dame). « Oh ! Albert comme vous jouez bien ! » s'écriait-elle souvent à l'écoute du musicien en herbe. Le jeune Albert semble fort disposé à la musique. Il joue *avec sentiment*, comme il était dit à l'époque, et tout de mémoire par surcroît ! Néanmoins, Albert Roussel, grand lecteur de Jules Verne et passionné de la mer, il décide (en 1884, il a donc 15 ans) d'entrer dans la Marine.

Il prépare Navale à Paris, au collège Stanislas. Il y croise Edmond Rostand. Le professeur de musique, Jules Stoltz, continue la formation du collégien doué en musique. Il lui fera notamment découvrir les grands classiques. Et lorsque l'oncle Félix passe à Paris, il emmène le jeune Albert à l'opéra.

En 1887, baccalauréat ès lettres en poche, Roussel est brillamment reçu à l'Ecole Navale (16^{ème} sur 600). Il part pour Brest et embarque (le 1^{er} octobre) sur le bateau le *Borda*. Il passera deux ans sur ce bateau, à la discipline rigoureuse ; promu par ses camarades de bord au grade de pianiste, charge de jouer les danses à la mode ! D'octobre 1889 à août 1890, Roussel embarque à bord de l'*Iphégénie* (bateau sur lequel un autre marin-musicien embarquera en 1898, voir page 6). Il embarque ensuite sur le cuirassé *Dévastation* (à Toulon) comme aspirant de 1^{ère} classe. Il quitte ce bateau, pour des raisons de santé (en 1891) et passe sa convalescence en Tunisie. En avril 1892, il rejoint la frégate le *Melpomène* (à Brest). Dans ce bâtiment à voiles de la marine de guerre (le dernier du genre) Roussel navigue vers Madère, les Canaries, le Sénégal... La vie à bord est rythmée par ses deux activités préférées : marin et musicien. Et même compositeur : c'est sur ce bateau que Roussel rédige ses premières œuvres, qu'il détruira plus tard !

A bord, Roussel continue aussi la rédaction de son Carnet, dans lequel il consigne ses impressions sur la vie maritime et sur les paysages qu'il découvre. Il gardera cette démarche avec son Journal de voyage (en 1901) en Inde et au Cambodge ou encore ses Impressions d'Amérique (en 1930). « Rien de plus charmant que le doux et lent bercement du navire légèrement incliné sous la brise. Rien de plus délicieux que d'aspirer la fraîcheur saline de l'Océan, étendu dans la grand-hune... »

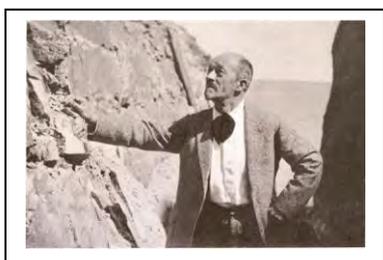
Au cours de l'hiver 1892, Roussel réside à Cherbourg. Il est alors à bord du cuirassé la *Victorieuse*. Il joue en trio, des œuvres de Beethoven. Il écrit un andante (pour violon, alto, violoncelle et orgue) qui sera exécuté à la paroisse Sainte Trinité pour la grand messe de Noël. L'année suivante, il compose une Marche nuptiale. Cette composition marque un tournant dans la vie d'Albert Roussel. Un compagnon de Roussel, Adolphe Calvet, se propose de montrer la partition à Edouard Colonne. Il est le frère de la célèbre cantatrice Emma Calvé. Au retour de la capitale, Adolphe Calvet assure que le célèbre chef d'orchestre conseille vivement à Albert Roussel « d'abandonner la marine et de se vouer à la musique ». Le compagnon Calvet avouera bien plus tard qu'il n'avait jamais présenté le manuscrit ! Pourtant, et malgré cette recommandation de choix, Roussel continue à naviguer. Il embarque à bord du *Styx* (une canonnière) en qualité d'enseigne de vaisseau, direction la Cochinchine. Il reviendra en France à bord du *Nive*.

Au début de l'année 1894, Roussel prend un congé de trois mois et se rend à Roubaix, où sa famille s'est installée. Il rencontre Julien Koszul (le directeur du Conservatoire, grand-père d'Henri Dutilleux). Il travaille sur l'harmonie. C'est lui qui incite Roussel à se rendre à Paris, pour rencontrer Eugène Gigout (organiste à St Augustin). Le 14 juin 1894, Roussel envoie sa lettre de démission au Ministère de la Marine. En octobre, il s'installe à Paris.



« Il m'a fallu choisir entre la vie de marin et la musique, car les deux sont difficilement conciliables. Peut-être regretterais-je parfois la mer, l'existence errante, tantôt monotone, tantôt pleine d'imprévus, si je n'aimais autant mon art ». Dès lors, Albert Roussel se consacre au piano, à l'orgue, à l'étude du contrepoint et de l'harmonie. Il intègre la classe de composition et d'orchestration de Vincent d'Indy, à la Schola Cantorum, en 1898. Dès 1902, il y est nommé pour enseigner le contrepoint (jusqu'en 1914). Parmi ses élèves, citons : Bohuslav Martinu, Edgar Varèse et Erik Satie. Dès 1903, Roussel est joué à Paris : Alfred Cortot dirige *Résurrections* puis *Soir d'été*.

Le 7 avril 1908, Albert Roussel épouse Blanche Preisach (née en Alsace en 1880). Le couple voyage beaucoup, de Bombay à Angkor. Roussel prend beaucoup de notes ! En 1914, il s'engage comme lieutenant d'artillerie. Au milieu de l'enfer de Verdun, Roussel prend le temps d'apprécier « les éblouissants tapis de fleurs des champs » ! En 1918, il est réformé et part se reposer à Perros-Guirec. C'est là qu'il termine l'orchestration de *Padmâvatî*.



Après la Bretagne, le couple Roussel s'installe au Cap Brun (près de Toulon) puis à la Tronche (près de Grenoble). Mais c'est au bord de la mer qu'il revient, au début des années 1920. Le couple découvre la Côte d'Albâtre, puis précisément St Marguerite-sur-Mer. Il décide d'acheter le domaine de Vasterival (en 1922). Non seulement la mer n'est pas loin, mais en plus, la corne de brume du phare de l'Ailly, tout proche du domaine, n'est pas sans rappeler la trompe d'un bateau en partance...



Le poète René Chalupt écrit en 1929 : Sirène, bouchez-vous les oreilles – Faites-vous attacher – Comme Andromède à son rocher – D'une chaîne pareille – Car de ce navire étranger – Plus haut mâté qu'un autre – Un chant qui surpasse le vôtre – Va vous mettre en danger – Craignez de tomber en sevrage – D'une si pure voix – En un troupeau captif je vous vois – Nager dans le sillage – Que creusent ses flancs jusqu'aux bords – de la Manche lointaine – Roussel en est le capitaine – Vasterival le port.

De son côté, René Dumenil (musicologue) rapporte : « Cher Vasterival ! C'était naguère encore une très modeste maison, bâtie sans la moindre préoccupation esthétique et sans souci du confort. Et elle s'était transformée en demeure de rêve, toute fleurie, toute parée de verdure. La barrière franchie, tout de suite le jardin s'ouvrait et l'enchantement commençait. »

Les invités de *l'annexe*, comme aimait à le dire Albert Roussel (terme qui rappelle un canot), citons : Nadia Boulanger, Arthur Hoérée, Arthur Honegger, Henry Prunières, Darius Milhaud...

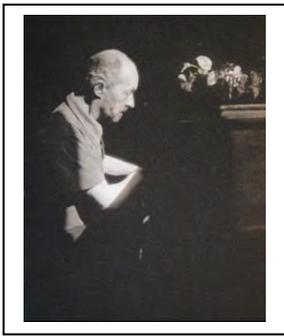


Depuis le début de sa carrière musicale, en 1892, Albert Roussel a composé une centaine d'œuvres : musique instrumentale (pour guitare, harpe, violon, violoncelle, orgue, piano), musique de chambre, musique symphonique (fantaisie, sonate, sérénade), musique concertante, œuvres lyriques, ballets, opéras et orchestre d'harmonie.

Albert Roussel décède à Royan le 23 août 1937, d'un malaise cardiaque.

L'œuvre d'Albert Roussel est constituée de pièces à la « précision absolue, tant dans la forme, le rythme ou l'utilisation des modes ». Gageons que ces œuvres trouveront, de nouveau, l'écoute d'un large public...

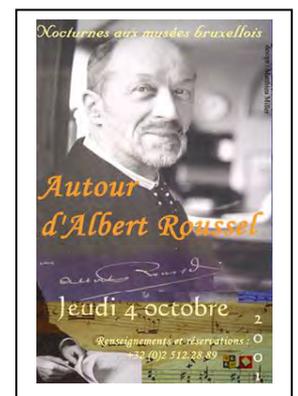
Albert Roussel...



In her « History of Music », a school textbook written in 1959, Paule Druilhe introduces Albert Roussel in the following way : « A naval officer, Albert Roussel (1869-1937) came to music quite late in life. Having been a pupil of Vincent d'Indy at the Schola, he soon taught counterpoint there.



His many cruises inspired his best works such as « Evocations » (1911), a powerful orchestral work, and « Padmâvati » (1918) a sumptuous ballet opera. He wrote an opera bouffe « Aunt Caroline's Will » (1937) but equally enjoyed composing instrumental music : symphonies, concertos, suites, sonatas, trios, string quartets, melodies, ballets « The Spider's Feast » (1913), Bacchus and Ariadne » (1930). Throughout his works, Roussel showed his personal quality as a builder of imagination, at some times delicate and tender, at others strong and incisive, but always supported by a magically seductive and rich counterpoint. » Despite such acclaim, Albert Roussel is not well-known to the general public, unlike Maurice Ravel or Gabriel Fauré, musicians of the same generation. During our guided visits to the churchyard, we always point out his grave, here we wish to tell you more about him. A photomontage on Albert Roussel is being prepared. « The cult of spiritual values forms the basis of every society which considers itself civilised, and Music, amongst the arts, expresses this in the most sensitive and highest manner » - the words of the composer himself.



Albert Roussel was born in Tourcoing on April 5th 1869. His childhood was marked by the death of both his parents, his father Albert Roussel in 1870 and his mother Louise Roussel in 1877. His grandfather, Charles Roussel-Delafontaine, Mayor of Tourcoing, took him in – this family of industrialists (draperies and carpets) were music lovers. The young Albert discovered the family's library, began to decipher musical scores and tap on the keyboard. When his grandfather died three years later, Albert went to live with his maternal aunt, Madame Requillart. She decided to send him to a music teacher, Mademoiselle Decrême, organist at the Notre Dame church. « Oh how beautifully you play », she would often exclaim whilst listening to this young musician. Young Albert was talented, played with feeling and what is more, from memory ! Nevertheless, Albert Roussel, an avid reader of Jules Verne and mad about the sea, decided in 1884 at the age of 15, to join the Navy. At the Stanislas College in Paris he studied to enter naval college and crossed the path of Edmond Rostand. The music teacher, Jules Stoltz, continued the musical education of his talented pupil, helping him to discover the great classical works. When his Uncle Felix came to Paris, he took Albert to the opera. In 1887, having passed his literary baccalaureat, Roussel passed the entrance exams to naval college, 16th out of 600.



He left for Brest and on October 1st, boarded the ship Borda. He remained on this boat for two years, under strict discipline but chosen by his fellow students to play the fashionable dance music ! From October 1889 to August 1890, Roussel was on board the Iphégénie (the same boat which another musician boarded in 1898, page 6). Next he found himself at Toulon on the battleship Devastation as a midshipman cadet. For health reasons he left this boat in 1891 and went to convalesce in Tunisia. In April 1892 he joined the frigate Melpomène in Brest and on this sail-clad battleship (the last of its kind), Roussel sailed to Madeira, the Canaries and Senegal. Life on board allowed him to indulge in his favourite activities, music and sailing – and even writing, for it was here he composed his first works which he later destroyed.

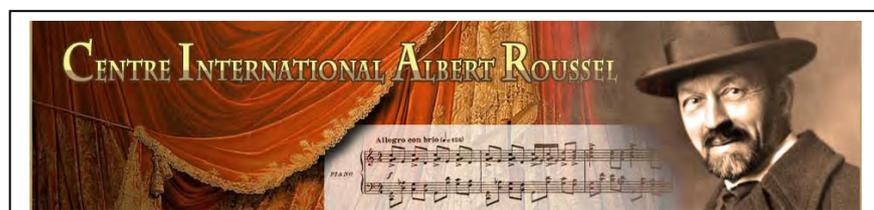
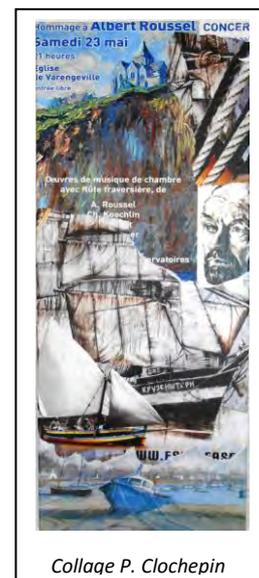
On board he continued writing his diary, describing his impressions of life on the ship and the places he visited. He continued in 1901 on a voyage to India and Cambodia and again, in 1930 when he went to America. « Nothing is more charming than the slow, soft rocking of the ship in the gentle breeze. Nothing more delicious than the salty freshness of the Ocean, stretching under the maintop... ». During winter 1892, Roussel lived in Cherbourg when he wasn't aboard the battleship Victorieuse. He played Beethoven's works in a trio and he wrote an andante for violin, viola, cello and organ, which was played at St Trinity's church during Christmas Mass. The following year he composed a nuptial march and this work marked a change in his life. One of his friends, Adolphe Calvet, proposed showing the score to Edouard Colonne, a famous conductor and the brother of the famous singer, Emma Calvé. When he returned from Paris, Calvet told Roussel that Colonne had said that Roussel should « abandon the Navy and devote himself to music ». Later Calvet admitted that he had never shown the score to Colonne ! However, despite this encouragement, Roussel continued his navy career, boarding the gunship Styx as sub-lieutenant and going to Cochin China.

Early in 1894, Roussel took three months' leave and went to Roubaix where his family now lived. He met Julien Koszul (the music school director and the grandfather of Henri Dutilleux), who was working on harmony and Koszul encouraged Roussel to go to Paris to meet Eugene Gigout, organist at St Augustine's church,. On June 14th 1894, Roussel resigned from the Navy and in October he went to live in Paris. « I had to choose between a sailor's life and music since the two cannot be easily reconciled. Occasionally I may regret the sea, the wandering life, sometimes monotonous, sometimes full of unexpected happenings, but I love my art more. » From then on, Roussel devoted himself to the piano, the organ and the study of counterpoint and harmony. He joined Vincent d'Indy's composition and orchestration class at the Schola Cantorum in 1898. From 1902 to 1914 he taught counterpoint and amongst his pupils were Bohuslav Martinu, Edgar Varèse and Erik Satie. From 1903 Roussel's works were performed in Paris – Alfred Cortot directed « Resurrections » and « Soir d'été ». On April 7th 1908, Roussel married Blanche Preisach, born in Alsace in 1880. The couple travelled widely from Bombay to Angkor and Roussel made many notes. In 1914 he enlisted as an artillery lieutenant. In the midst of the battle of Verdun, he took the time to note « the dazzling carpet of wild flowers » ! In 1918 he was invalided out of the army and went to rest at Perros Guirec, where he finished the orchestration of « Padmâvati »

From Brittany, the couple moved to Cap Brun near Toulon, then to La Tronche near Grenoble but in the early 1920s the sea beckoned him. The couple discovered the alabaster coast, in particular Sainte Marguerite sur Mer and in 1922 he decided to buy the Vasterival estate. The sea was nearby and the foghorn of the Ailly lighthouse reminded him of the ship's horn when leaving port.

In 1929 the poet René Chalupt wrote « Mermaid, block your ears – Let someone chain you to your rock like Andromeda – For this foreign ship whose mast is taller than all others – whose song surpasses yours- Will endanger you- Fear to be weaned from such a pure voice- I see you as a captive herd- Swim in its wake – which furrows its sides up to the coasts of the distant Channel – Roussel is the Captain- Vasterival the port.

René Dumenil, the musicologist, says « Dear Vasterival ! Before it was a very ordinary house, built without any particular charm or comfort. Then it was transformed into a dream-like residence, full of flowers and greenery. Once through the gate, the garden appeared and enchantment began ». The Roussels invited many guests there including Nadia Boulanger, Arthur Hoérée, Arthur Honegger, Henry Prunières, Darius Milhaud. Since the beginning of his musical career in 1892, Roussel had composed over a hundred works : instrumental music (for the guitar, harp, violin, cello, organ, piano), chamber music, symphonic music (fantasias, sonatas, serenades), concert music, lyrical works, ballets, operas and harmony.



Albert Roussel died of a heart attack in Royan on August 23rd 1937. His work is made up of pieces « of absolute precision as to the form, the rhythm or the use of modes » No doubt these works will once again find favour with a larger audience....

Jean Cras



Avec un parcours similaire à celui d'Albert Roussel, et ami de ce dernier, citons aussi le breton Jean Cras (1879-1932). Il fut professeur à l'Ecole navale brestoise. Il laisse d'ailleurs son nom à une règle, qui permet de tracer sa route ou de porter un point, par relèvements, sur une carte marine. Il sera promu contre-amiral en 1931. Il navigue dès 1898 et consacre ses heures de loisirs à composer : une messe, des motets, un trio intitulé *Voyage Symbolique*, puis un opéra *Polyphème*, un concerto pour piano et orchestre, un quintette pour harpe et piano... même pendant la première guerre mondiale, où il s'illustre au commandement du contre-torpilleur *Bory*.

Surnommé le Pierre Loti de la musique, il sera très proche d'Henri Duparc. Un concert-spectacle en l'honneur de Jean Cras, *Le Pacha, son piano et la mer* (en visio-acoustique) a été réalisé en 2005, par Laurent Minier, et présenté rue Royale à Paris, dans les locaux de l'ancien ministère de la Marine.



En 1924, à bord du vaisseau La Provence. In 1924 on board the « Provence ».



Hervé Cras - Jacques Mordal

Il y a un lien avec notre commune : Jean Cras était aussi l'oncle d'Hervé Cras, médecin de marine et historien, sous le nom de Jacques Mordal (il a, notamment, écrit *Les Canadiens à Dieppe* relatant le débarquement du 19 août 1942, il fut Chef du Service Historique de la Marine à Paris, et accepta, à la retraite, un poste contractuel au Musée de la Marine. Il rédige, en 1975, *La Marine en bois*, avec le peintre Luc-Marie Bayle), qui depuis la fin des années 30 emmenait sa femme et ses six enfants passer leurs vacances à Varengueville. Quatre d'entre-eux, amoureux du pays, ont acheté une maison dans notre charmant village, dont la romantique ferme de Mordal qui a donné à leur père son nom de plume.



Jean Cras (1879-1932), of Breton origin, had a similar career to Albert Roussel. He taught at the Brest Naval School and gave his name to a ruler, which allows a route to be traced or the bearings of the ship's position to be marked on a ship's chart. He was appointed commodore in 1931, having begun his naval career in 1898. His leisure time was devoted to composing music : a mass, motets, a trio called « Voyage Symbolique », an opera « Polyphemus », a concerto for piano and orchestra, a quintet for harp and piano..... He continued composing even during the First World War when he was in command of the destroyer »Bory ». Nicknamed the Pierre Loti of music, he was very close to Henri Duparc. A concert-show called « The Pasha, his piano and the sea » in honour of Jean Cras, was created in 2005 by Laurent Minier and took place in the old Naval Ministry building in the Rue Royale in Paris.



Jean Cras is linked with our village : he was the uncle of Hervé Cras, ship's doctor and historian, better known as Jacques Mordal (author of the book on the 19th August 1942 raid « Canadians at Dieppe », he was Head of the Naval History Department at the Admiralty, in Paris. On retirement from this post, he worked at the Naval Museum and collaborated with the painter Luc-Marie Bayle to edit the book « The Navy in wood »). From the end of the Thirties onwards, Hervé Cras, his wife and their six children spent their holidays in Varengueville. Four of the children bought homes in our village, one of which was the Mordal Farm, which had given their father his pen name.

mea culpa...

Une erreur s'est glissée dans l'article sur Raphaël Salem (lettre n°5, de l'été 2015). Il fallait lire Joseph Fourier (et non Charles !). Les deux existent bien sûr (et sont de la même époque), néanmoins celui qui nous intéressait, est bien le mathématicien Joseph, né à Auxerre en 1768, mort à Paris en 1830. Étudiant à l'École normale de l'an III, il fut, dès l'ouverture de l'École polytechnique (en 1795), membre du corps enseignant. Ses travaux scientifiques se rapportent essentiellement à la propagation de la chaleur. Cette étude le conduisit à la découverte des séries trigonométriques dites de Fourier.



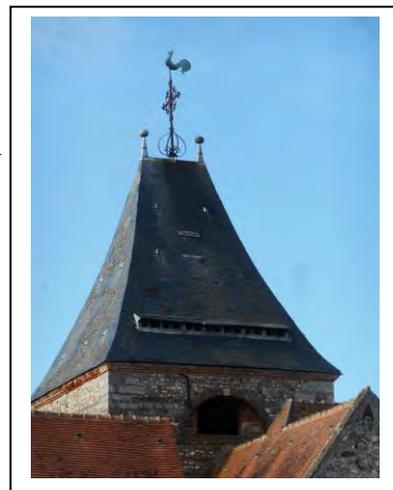
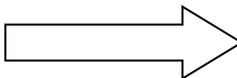
L'autre Fourier, Charles, était philosophe et reste connu pour la création du Phalanstère, un ensemble de bâtiments à usage communautaire qui se forme par la libre association et par l'accord affectueux de leurs membres. Merci donc, à ce lecteur assidu de notre lettre électronique qui nous permet de rectifier cette erreur...

There was a mistake in the article on Raphael Salem (letter 5, summer 2015). We should have written Joseph and not Charles Fourier. Both existed but it was Joseph, born in Auxerre in 1768, died in Paris in 1830, who was the mathematician. He was a student at the Paris teacher training college and became a teacher at the « Ecole Polytechnique » on its creation in 1795. His scientific works concentrated on heat transmission and they led to the discovery of the trigonometric series called Fourier. Charles Fourier was a philosopher and is known for his creation of a phalanstery, a group of buildings to be used by a community of freely - associating people linked by their common affection. Many thanks to our assiduous reader for allowing us to correct this mistake !

Et pour nous faire pardonner... une photo et une devinette : comment appelle-t-on ce qui se trouve sur cette photo, du clocher de l'église St Valery ? (réponse en dernière page)

To make amends, a photo and a riddle : what do you call the object on the side of the St Valery church belfry roof?

(answer on the last page)



actualité

Au mois de septembre, une tente blanche a soulevé bien des questions lors des visites du cimetière. Une fois le voile levé, un constat : l'oiseau de la tombe de Georges Braque s'est envolé... Un panneau donne l'explication : *restauration en cours de réalisation*.



News : In September a white tent puzzled many visitors to the churchyard. When it was removed, it was seen that the bird on Braque's grave had flown away. A sign left « the mosaic is being restored »

Article du journal Paris Normandie, sur le sujet :

« L'oiseau s'est envolé pour passer l'hiver dans le sud de la France. D'oiseau, il faut comprendre celui de la fresque en mosaïque bleue qui orne la tombe du peintre Georges Braque, depuis son inhumation au cimetière marin de Varengeville-sur-Mer, en 1963. La mosaïque a été retirée fin septembre pour être envoyée en restauration dans un atelier situé en Ardèche. Ils ne seraient que six en France à pouvoir se charger de ce travail. Restaurée pour la première fois, la mosaïque ne sera pas réinstallée avant la fin de l'hiver.

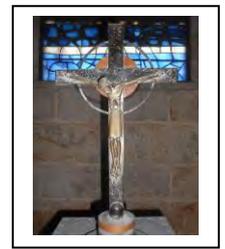
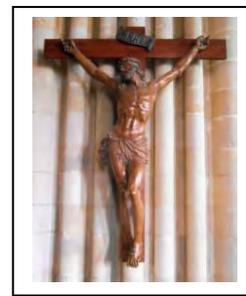


Des dégradations volontaires : l'œuvre présentait, depuis plusieurs années, un état de détérioration avancé, avec l'apparition de moisissures, algues et autres cloportes. En cause, tout d'abord : les variations du climat (notamment le gel) et l'humidité. Comme l'explique Quentin Laurens, l'héritier du peintre, qui a été alerté par la mairie : « Une mosaïque, c'est fragile, surtout lorsqu'elle n'est pas à plat. Le support était prévu pour des climats du type du sud de la France. Nous allons faire en sorte de la restaurer de manière à ce qu'elle résiste pour de nombreuses décennies ».

L'autre problème, ce sont les dégradations volontaires, commises par certains visiteurs, qui n'ont pas hésité à prélever des petits morceaux de la mosaïque fragilisée... Laissant place à des trous, au fil des années. « Il y a des fétichistes qui ont l'impression d'emporter quelque chose d'important, alors, qu'à la longue, ils détruisent une œuvre. Cela, on ne pourra jamais totalement l'empêcher mais il faut rendre la chose aussi difficile que possible », semble se résigner Quentin Laurens.

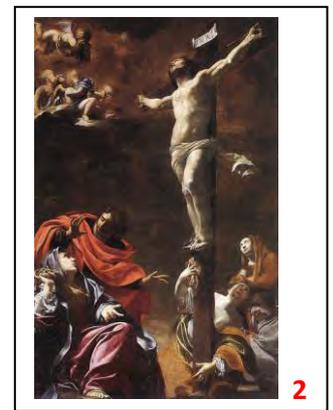
Une fois l'œuvre restaurée, les tesselles de pâte de verre, c'est-à-dire les petits morceaux qui forment la base de cette mosaïque, seront beaucoup mieux fixées. « Ce sera bien plus solide, les gens ne vont pas s'amuser à venir avec des outils pour détériorer la mosaïque à nouveau », estime Dominique Duthu, adjointe au maire de Varengeville-sur-Mer, désormais rassurée sur l'avenir de ce « lieu de pèlerinage », si emblématique de la commune. « Cela faisait des années que nous recevions les réclamations des visiteurs et que nous ne pouvions pas intervenir car c'est une tombe privée. Nous sommes absolument enchantés qu'une solution ait été trouvée », se réjouit l'élue.

essai de réponse...



Lors d'une visite, de ce mois de septembre, un visiteur fait remarquer la coexistence de deux croix différentes dans l'église St Valery (voir les photos ci-dessus). Après quelques recherches, voici un élément de réponse, sachant que le débat est toujours ouvert... car bien de l'encre a coulé (et coule encore) sur cette question de la crucifixion de Jésus...

Ce qui semble avéré : deux clous, ou plus exactement pointes de fer, ont été plantés, non dans les mains, mais aux poignets, notamment pour soutenir le poids du corps et un seul sur les pieds, posés l'un sur l'autre. Dans les représentations du Moyen-âge, le corps du Christ est fixé par quatre clous et depuis le 13^{ème} siècle par trois clous. Dans son traité des « Saintes images », le théologien Molanus (Jan Vermeulen, 1533-1585) enregistre la doctrine du Concile de Trente (convoqué par le Pape Paul III) qui laisse aux artistes toute latitude pour cette représentation. Ainsi, le peintre italien Guido Reni (1575-1642) (dont la copie d'un tableau est présente dans l'église St Valery, voir photo 2) peint un Christ crucifié avec trois clous (en 1637). D'autres représentations, comme celle de du peintre français Simon Vouet (1590-1649) comportent quatre clous (voir photo 2, 1622). Saint Anselme (1033-1109) disait déjà au tournant des 11^{ème}-12^{ème} siècles : "O Jésus, pieds fixés par un seul clou ! [...]". Après le milieu du 13^{ème} siècle, c'est cette représentation qui s'impose en Allemagne, en Angleterre, en France et dans une moindre mesure en Espagne et en Italie. Les jambes sont d'abord juxtaposées et les pieds seuls croisés, puis les jambes elles-mêmes sont croisées, le plus souvent la droite passée sur la gauche (comme sur le tableau de Guido Reni, présenté ici) (à Varengueville la gauche passe sur la droite).



Ce qui continue à être discuté : c'est, notamment, la forme de la croix et parfois la croix elle-même, qui serait alors un poteau droit (ce qui semblait aussi être utilisé autrefois). Dans les textes, il serait dit que Jésus « portait un *stauros* vers le Calvaire », ce qui ne signifie pas nécessairement une croix, mais peut aussi vouloir dire un poteau ou un pieu. Ce qui peut aussi être le plus proche historiquement, c'est l'assemblage de deux poteaux en T. Le supplicé portait le poteau principal et l'assemblage se faisait au dernier moment pour la crucifixion. C'est à partir du règne de Constantin 1^{er} que la croix est validée.

A possible answer

In September, a couple of visitors remarked that there were two different types of crosses in the church (see the photos). After some research, here is a possible answer, though still open to debate since a lot has been, and no doubt will be, written about the crucifixion of Jesus.

One thing is certain, two nails were hammered not into Jesus's hands, but into his wrists, in order to support the weight of his body, and one into his feet, which were crossed. In the paintings from the Middle Ages, Christ's body is attached by four nails and from the 13th century onwards, three nails are depicted. In his work « Holy Images », the theologian Molanus (Jan Vermeulen 1533-1585) notes the doctrine of the Council of Trent, called by Pope Paul III, which allowed artists complete freedom in their portrayal of the Crucifixion. Thus Guido Reni (1575-1642) an Italian artist, paints a Christ crucified with three nails in 1637. (See photo 1=(There is a copy of a Guido Reni « Nativity » in the church) In 1622 the French artist Simon Vouet (1590-1649) painted Jesus crucified with four nails (photo 2) At the end of the 11th century, St Anselm (1033-1109) said « Oh Jesus, feet attached by one nail alone » From the middle of the 13th century onwards, one nail is the custom in Germany, England, France and to a lesser extent in Spain and Italy. At the beginning only the feet are crossed but later the legs are crossed, usually the right leg over the left, as in the Guido Reni painting shown here.

What is still open to discussion is the cross itself – is it a cross or just a stake, which apparently was also used. It is said that Christ carried a « *stauros* » to Calvary and « *stauros* » can be translated as a stake. Perhaps two stakes were used, the condemned man carrying the longer stake, the cross being assembled at the point of crucifixion. It is under the reign of Constantine the First that the cross is officially recognised.

la page en photos...

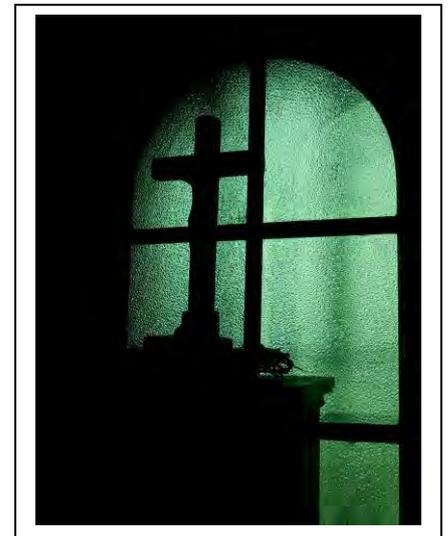
Les photos présentées dans la lettre sont réalisées par les membres du groupe de bénévoles, si vous désirez présenter une photo en complément de celles-ci, c'est tout à fait possible, nous préciserons bien entendu votre nom et prénom, si vous le désirez...

The photos in this newsletter were taken by members of the group. If you would like to contribute a photo, please contact us, stating whether you wish your name to appear or not.



Deux vues rares de la chapelle St Dominique, à la lumière de l'été... et l'intérieur de la sacristie.

Two rare views of St Dominic's Chapel, in the summer sun – and inside the sacristy.



Association des Amis de l'église de Varengueville. Conception : groupe de bénévoles Varenguevillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Alison Dufour, Dominic Ellison, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Maggy Lemaître, Sabine Lesné, Yvette Morlet, Mary Ordronneau, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour.
Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengueville.com/>

La réponse à la question de la page 7.



Il s'agit d'un abat-son. L'abat-son désigne l'ensemble des lames inclinées de haut en bas, et de dedans en dehors, disposées dans les baies des clochers ou des beffrois. Les lames, généralement de type persienne, fixées dans un châssis en charpente, sont le plus souvent en bois nu ou recouvert de métal, d'ardoises ou de plomb. Elles empêchent la pluie et la neige de pénétrer dans leur intérieur, elles permettent de ventiler les charpentes et aussi de rabattre le son des cloches vers le sol. Jusqu'au 19^{ème} siècle, ces lames étaient désignées par le terme d'abat-vent.

The answer to the riddle, page 7...

It is a louvre. The louvre is the name given to the slats which slope from top to bottom and from inside to out on belfries or steeples. They are generally in bare wood or covered with metal, slate or lead and fixed into a wooden frame. Their function is to keep out the rain and snow, to ventilate the belfry and to direct the sound of the bells downwards. Until the nineteenth century they were called cowls.

